



# ALI KAZMA

SOUTERRAIN  
SUBTERRANEAN

17/10/2017 – 21/01/2018

JEU DE PAUME  
[FR/EN]



fig. 1 : *Clerk*, 2011

Vidéo, couleur, son, 3 min 30 s  
Production : Vehbi Koç Foundation, Istanbul  
Collection Neufelize OBC

## ALI KAZMA SOUTERRAIN

Ali Kazma (né à Istanbul en 1971) a recours aux médias photographique et filmique, principalement à la vidéo, pour documenter des situations, des lieux et des structures où entre en jeu l'aptitude de l'homme à transformer le monde. Il constitue ainsi progressivement une vaste archive de la condition humaine. Son travail se déploie à la fois dans les champs économique, industriel, scientifique, médical, social et artistique. L'artiste opère seul, assurant lui-même le tournage et le montage. Sa conception singulière du film est liée à cette économie de moyens. Le corpus de ses œuvres, courtes et concises, comprend à ce jour plus de soixante films, qu'ils soient indépendants ou qu'ils s'inscrivent au sein de ses deux grandes séries, intitulées *Obstructions* et *Resistance*. Les œuvres sont présentées individuellement ou dans différentes combinaisons en interaction ouverte avec l'espace d'exposition.

Les vidéos de la série *Obstructions* (2005-en cours) traitent principalement d'initiatives singulières et concrètes prises par l'homme en vue de produire, restaurer et conserver la vie, et ce, en montrant les incessants efforts exigés par la conception, la maîtrise et le déplacement de formes. Avec la série *Resistance* (2012-en cours), l'artiste se focalise davantage sur le corps humain en tant que figure centrale de la créativité et de l'inventivité artistiques, scientifiques et intellectuelles. « C'est par l'intermédiaire du corps, souligne Ali Kazma, que s'établit notre relation au monde, une relation qui est, pour chacun de nous, authentique et singulière. S'appuyant sur cette idée, cette série examine en quoi le corps peut devenir un site de résistance contre le totalitarisme et les

idéologies oppressives, que chacun d'entre nous est susceptible de constituer en lui-même. »

Première exposition de cette ampleur dédiée à Ali Kazma en France, « Souterrain » rassemble plus de vingt œuvres datant de 2006 à aujourd'hui, dont deux nouvelles pièces produites spécifiquement pour l'occasion. Elle emprunte son titre à une vidéo réalisée dans une usine de pipelines. Si cette œuvre fait directement référence à l'activité souterraine globalisée qui circule dans ces conduites, à leur fonction de transmission de l'énergie et des fluides, son titre se rapporte également à l'approche artistique de Kazma. Il évoque en effet les relations entre les aspects visibles et invisibles de la réalité, mettant en évidence le positionnement volontairement discret de l'artiste vis-à-vis du monde des images aujourd'hui.

### Salle 1

Les œuvres de la première salle introduisent l'ensemble de l'exposition en mettant l'accent sur la valeur primordiale de productions manuelles qui sont pourtant négligées au quotidien par la société de consommation. Ayant pour sujet la tâche qu'accomplit un artisan-horloger d'Istanbul, Recep Gürgen, *Clock Master* (2006) scrute la façon dont il répare et fait « renaître » une horloge du XIX<sup>e</sup> siècle, démontant, nettoyant et réassemblant de mémoire le mécanisme. La caméra filme en très gros plan tout en enregistrant l'ambiance sonore qui règne dans l'atelier. On y perçoit l'attention aux détails qui est caractéristique du travail de Kazma. Le savoir-faire et le talent que manifestent les gestes de l'horloger sont également visibles dans *Calligraphy* (2013), où la dextérité avec laquelle est appliqué le calame met la tradition à l'honneur. La vidéo *Clerk* (2011) saisit l'intensité rythmique des gestes d'un employé administratif



fig. 2: *North*, 2017  
 Diptyque vidéo HD,  
 synchronisé, couleur, son,  
 5 min 10 s  
 Production : Jeu de Paume,  
 Paris, avec le concours  
 de la SAHA Association,  
 Istanbul  
 Courtesy de l'artiste

2

tamponnant des documents officiels dans l'étude d'un notaire et souligne le caractère administratif de la tâche.

### Salle 2

Les films de Kazma sont l'aboutissement d'une observation pénétrante mais distancée : l'artiste n'interfère jamais avec les sujets qu'il filme. Authentiques et puissantes, ses œuvres se caractérisent par la force de leur impact visuel. Les différentes vidéos présentées dans cette salle explorent l'idée d'espace : surface, profondeur et lieux spécifiques.

*Tattoo* (2012) et *Taxidermist* (2010) montrent les gestes et les outils caractéristiques de ces artisans. Ali Kazma souligne ici moins le thème actuel que constituent le corps et sa maîtrise par la science que la portée physique, esthétique et temporelle de cette technique. D'autres œuvres présentées dans cette salle font référence à l'espace entendu dans un sens plus territorial. *Safe* (2015) a été tournée dans l'archipel du Svalbard, près du pôle Nord. Une architecture rectangulaire en béton fait saillie sur un flanc immaculé et venteux de montagne enneigée. La caméra passe de cet environnement aux espaces intérieurs du bâtiment, à leurs murs gelés et à leurs étagères sur lesquelles sont empilées des boîtes métalliques étiquetées qui sont autant d'indices de la fonction du lieu : la conservation de centaines de milliers d'espèces de graines. *Safe* invite le spectateur à s'interroger sur le rôle de l'humanité dans la rapide évolution de la nature. *North* (2017) montre une mine de charbon abandonnée de l'île de Spitzberg, non loin du site où a été tournée la vidéo *Safe*. Elle représente l'histoire politique complexe et relativement récente de la région, marquée par la culture soviétique pendant plus de cinquante ans (de 1936 à 1991). L'architecture

industrielle ainsi que les objets d'époque laissés à l'abandon sont autant de témoignages de la puissance idéologique qui imprégnait l'atmosphère de cet ancien environnement de travail. Couleurs et textures créent une atmosphère qui met en valeur le clivage entre l'échelle du temps humain et celle de la nature.

### Salle 3

Ali Kazma explore également diverses interactions de l'espace, de la mémoire et du temps. *Absence* (2011) a été tourné aux Pays-Bas, dans une base militaire souterraine de l'OTAN abandonnée au début des années 1990, à la fin de la guerre froide. Ce diptyque vidéo témoigne de la réappropriation par la végétation du bâtiment qui, devenu un musée de la guerre et un parc, offre des réminiscences de l'histoire mondiale récente et des affrontements des grandes puissances politiques. Cette œuvre convoque une réflexion sur les stratégies mises en œuvre par les puissances politiques qui sont parties prenantes des systèmes de défense mondiaux.

Le triptyque vidéo *Electric* (2016) se compose de séquences filmées en gros plans montrant l'enroulement en un lent mouvement circulaire de câbles électriques à haute tension. Cette œuvre méditative constitue une composition abstraite, la lumière qui se reflète sur la texture des différents types de câbles mettant en valeur le mouvement et les motifs créés par les matériaux. Outre sa référence à la surface picturale telle que l'envisage l'art moderne abstrait, elle peut s'interpréter comme une réflexion sur la vitesse des communications à l'échelle de la planète, voire comme un commentaire sur les immenses richesses et pouvoirs que s'arroge aujourd'hui l'industrie. En contrepoint, le récit visuel mis en scène dans *House of Letters* (2015) immerge le spectateur dans l'intimité de l'écrivain Alberto Manguel.

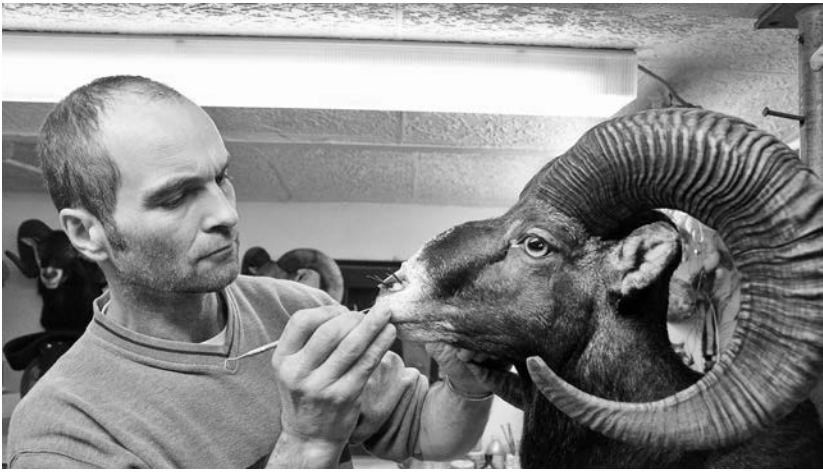


fig. 3: *Taxidermist*  
(série *Obstructions*),  
2013  
Vidéo, couleur, son, 10 min  
Courtesy de l'artiste et de  
la Fondation d'entreprise  
Hermès, Paris

3

#### Salle 4

Si Kazma abstrait systématiquement ses prises de vue et ses montages de toute émotion, celle du spectateur n'en reste pas moins susceptible de surgir, sous l'effet de l'information factuelle communiquée par l'œuvre. *Brain Surgeon* (2006), *Kinbaku* (2013) ou *Anatomy* (2013) nous invitent à envisager la représentation du corps humain depuis une perspective historico-culturelle, en introduisant les notions de relativité et de distance vis-à-vis du sujet. Elles soulèvent ici la question fondamentale du rôle de l'éducation, de la connaissance, de la culture et du savoir dans l'appréhension philosophique de la vie et de la mort. Ainsi, *Brain Surgeon* (2006) incite à percevoir le combat face à la maladie et la souffrance. Cette vidéo a pour sujet une opération chirurgicale du cerveau pratiquée sur une patiente atteinte de la maladie de Parkinson. Elle traite de la précision et des progrès dans le domaine médical.

Plusieurs œuvres de cette salle exposent des situations mettant en évidence des traces d'activité historique et politique. *Mine* (2017), vidéo tournée au Chili, dans le désert d'Atacama, montre les vestiges d'une ancienne mine de salpêtre qui, ayant fermé à la fin des années 1930, fut réaménagée dans les années 1970 par le régime de Pinochet en camp de concentration et d'internement d'ouvriers, d'avocats, d'artistes et d'écrivains. *Prison* (2013), tournée dans le centre de détention de Sakarya, en Turquie, est une vidéo singulièrement muette. L'absence de toute activité humaine est contrebalancée par la présence puissante des images et des traces de vie. Le portrait officiel d'Atatürk, le premier président de la République turque, est l'un des indices de la situation géographique de la prison.

#### Balcon

Composé d'un reportage photographique sur les techniques de la reliure, de textes emblématiques et de 184 images de référence, complété par un texte d'Alberto Manguel consacré à l'histoire des livres, *Recto Verso* (Take5, Genève, 2012) est un livre d'artiste proposant une recherche approfondie sur l'histoire de l'édition. Le graphiste Philippe Apeloig a dessiné un code signalétique inspiré de symboles annotés dans un manuscrit de Jorge Luis Borges, auquel Manguel faisait la lecture alors qu'il était devenu aveugle à la fin de sa vie. Le relieur suisse Jean-Luc Honegger est l'auteur de l'objet final.

#### Salle 5

Filmée dans une manufacture de vaisselle en verre, *Tea Time* (2017) est un triptyque vidéo invitant le spectateur à découvrir l'intensité de l'ambiance de travail qui règne au sein d'une chaîne de production industrielle. On est saisi par le rythme et la puissance des images de la viscosité du verre en fusion et de la chaleur irradiante, mais aussi par la cadence de la chaîne de production mécanique, qui rappelle les conséquences socio-politiques de la modernisation de l'industrie depuis les années 1930. En outre, l'artiste, tissant des liens entre le documentaire et le récit visuel purement esthétique, voire abstrait, de *Tea Time*, soutient que la teneur politique de son travail réside dans l'affirmation que la diversité, la complexité et la singularité sont autant d'aspects essentiels de la richesse de notre monde contemporain.

#### Pia Viewing

Commissaire de l'exposition

Traduit de l'anglais par Christian-Martin Diebold

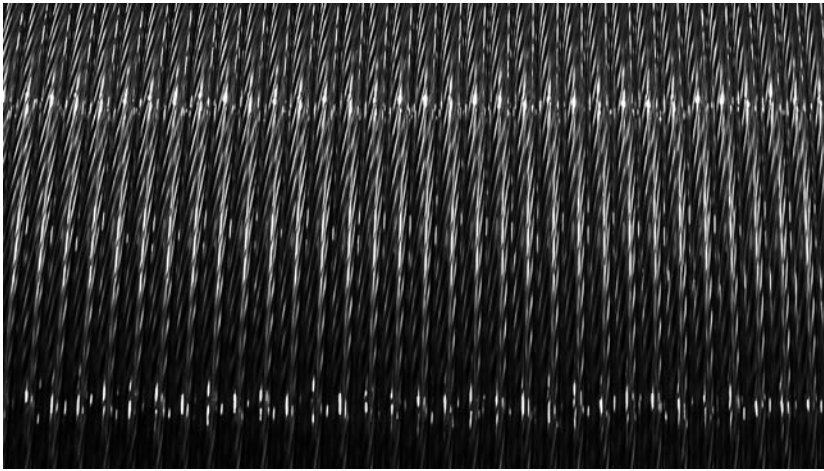


fig. 4: *Electric*, 2017  
Triptyque vidéo HD  
synchronisé, couleur, son,  
6 min  
Courtesy de l'artiste et du  
Borusan Contemporary,  
Istanbul

4

## ALI KAZMA SUBTERRANEAN

Ali Kazma (born in Istanbul in 1971) uses lens-based media, mainly video, to investigate situations, places and structures relating to man's ability to transform the world, gradually constituting an archive on the human condition. His work documents activity in economic, industrial, scientific, medical, social and artistic spheres. The artist shoots and edits alone, and his singular approach to film is linked to this economy of means. His body of short, concise works consists of many individual films and also embraces two major video series entitled "Obstructions" and "Resistance". The works are shown individually or in different combinations that interact openly with the exhibition space. In the "Obstructions" series (2005–on-going), Kazma portrays singular and concrete attempts to produce, restore and maintain life, showing the effort involved in the conception, control and displacement of forms. In the "Resistance" series (2012–on-going), the artist focuses on the human body as the central figure in artistic, scientific and intellectual creativity and invention. "Our relationship with the world", emphasises Ali Kazma, "is established through the body and this relationship is authentic and singular for each of us. Based on this notion, this series searches whether the body can become a site of resistance that each and every one of us can constitute within ourselves against totalitarian thought and oppressive ideology."

*Subterranean* is Ali Kazma's first major solo show in France. The exhibition brings together over twenty works from 2006 to the present, showing in particular two recent works made specifically for the occasion. The title of the exhibition relates to an

eponymous video work made in a pipeline factory. Even though the work refers directly to the global, underground activity of pipelines and their function of transmitting energy and fluids, the title also refers to Kazma's artistic approach. It evokes the relationship between the visible and the invisible aspects of reality, emphasising the idea that Kazma's work does not confront the domain of images in a direct and obvious fashion.

### Room 1

The works shown in the first room serve as an introduction to the whole exhibition by highlighting the indispensable value of manual production processes that are overlooked in everyday consumer society. The subject of *Clock Master* (2006) is the work of Recep Gürgen, a Turkish artisan in Istanbul, who "revives" a 19th-century clock, dismantling, cleaning and reassembling the whole mechanism by memory. The video camera, which is very close to the subject, also captures the ambient sounds in the workshop. This attention to detail is typical of Ali Kazma's approach. The knowledge and the artistry shown in the clock master's gestures can also be seen in *Calligraphy* (2013), where the skilful application of the reed pen brings tradition to the fore. *Clerk* (2011) shows the intense rhythm of a man stamping official documents in a notary's office, underscoring both the official and administrative aspects of this work.

### Room 2

Kazma's films are the result of an incisive yet distanced observation: the artist never intervenes with the subjects he films. Authentic and powerful, his works have strong visual impact. This room features



fig. 5: *Mine*, 2017  
 Vidéo HD, couleur, son, 4 min  
 Production : Jeu de Paume, Paris,  
 avec le concours  
 de la SAHA Association, Istanbul  
 Courtesy de l'artiste

5

a variety of works that explore the idea of space: surface, depth and specific places.

*Tattoo* (2012) and *Taxidermist* (2010) show the gestures and specific tools used by the artisans. Despite the topical issue of the body and the control we now have over it through science, it is the physical, aesthetic and temporal relevance of these techniques that Ali Kazma highlights here. Other works in this room refer to space in a more territorial sense. *Safe* (2015) was shot in the Svalbard Islands, close to the North Pole. A rectangular concrete construction protrudes out of the immaculate, windy, snow-covered mountain. Moving from this environment to the inner spaces of the building, the frozen inner walls, shelves and metallic labelled boxes are all elements that give a small insight into the building's purpose: the preservation of hundreds of thousands of species of seeds. *Safe* prompts the viewer to question the role of humanity in the rapid evolution of nature. *North* (2017) shows an abandoned coalmine on Spitsbergen Island not far from the site where *Safe* was shot. It represents the region's relatively recent complex history, marked by Soviet culture for over fifty years (between 1936 and 1991). The industrial architecture and the historical artefacts left there are testimonies to the strong ideological presence of this former working environment. Colour and texture produce an atmosphere that underscores the contrast between the human time scale and that of nature.

### Room 3

Ali Kazma explores ways in which space, memory and time interact. *Absence* (2011) was shot in a NATO base in the Netherlands that was abandoned in the early 1990s, at end of the Cold War. This two-channel video shows how vegetation has taken over

the underground military base *Mine*, now a park and a war museum, which recalls recent world history and political power struggles. The work evokes political power strategies involved in global defence. *Electric* (2016), a video triptych, is composed of close-up shots of high-voltage cables being reeled in slow circular motions. This meditative work is, in fact, an abstract composition in which the reflection of the light on the texture of the different types of cable emphasises the movement and the patterns that the material creates. In addition to referencing the pictorial surface of abstract modern art, it can also be interpreted as a reflection on the speed of global communications or even as a comment on the immense wealth and power of industry today.

In contrast, the visual narrative in *House of Letters* (2015) reveals the intimacy of the author Alberto Manguel's home.

### Room 4

Kazma excludes emotion in his way of filming and editing. The viewer's emotions may, however, be triggered by the factual information in the work. Works such as *Brain Surgeon* (2006), *Kinbaku* (2013) and *Anatomy* (2013) invite the visitor to consider the representation of the human body from a historical and cultural perspective, introducing relativity and distance in relation to the subject matter. Here the fundamental question is the role of education, understanding, culture and knowledge in the apprehension and the philosophy of life and death. The fight against disease and suffering is present in the work *Brain Surgeon* (2006), a film about precision and progress in the medical field showing an operation on a patient with Parkinson's disease. Several videos in this room show situations where

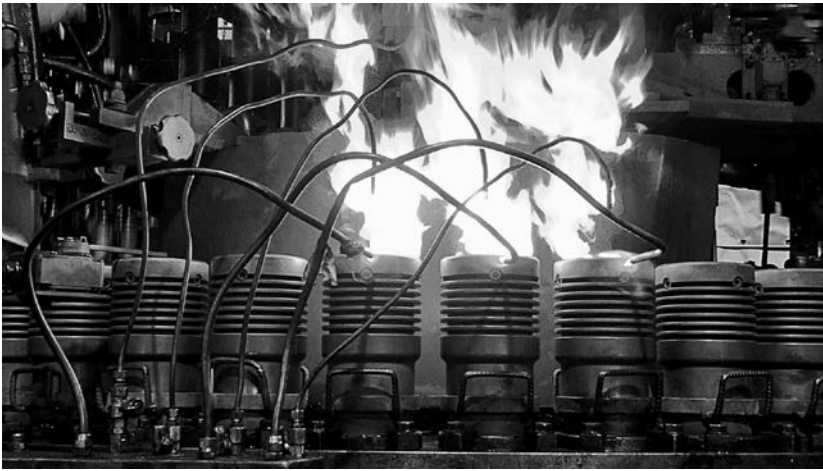


fig. 6: *Tea Time*, 2017  
 Triptyque vidéo HD,  
 synchronisé, couleur, son,  
 7 min 17 s  
 Courtesy de l'artiste

6

traces of historic and political activity are evident. For example, *Mine* (2017), shot in the Atacama Desert, Chile, presents the ruins of a nitrate mine that ceased to function in the late 1930s and, in the 1970s, became a concentration camp for workers, lawyers, artists and writers under the Pinochet regime. *Prison* (2013), shot in Sakarya, Turkey, is an intriguingly silent work. The absence of human activity is counteracted by the strong presence of images and traces of life. The official portrait of Atatürk, the first president of the Turkish republic is one of the clues as to the geographical situation of the prison.

### Balcony

Comprised of a photographic survey on bookmaking, emblematic texts and references (184 images) and a text by Alberto Manguel on the history of books, *Recto Verso* (published by Take5, 2012), an artist's book, is an extensive research on the history of publishing. Philippe Apeloig developed the graphic design using symbols featured in a manuscript by Jorge Luis Borges, to whom Manguel read at the end of his life, when his sight had deteriorated. The Swiss bookbinder Jean-Luc Honegger created the final object.

### Room 5

Shot in a factory for the manufacture of glass tableware, *Tea Time* (2017) is a three-channel video work that conveys the intense atmosphere of an industrial production line. The viewer is struck by the work's rhythm and the strong images of the viscous, molten glass and the radiating heat as well as the cadence of the mechanical production line that can be seen as a reminder of the social and political effects of the modernisation of industry since the

1930s. However, the artist, who links documentation to purely aesthetic and even abstract visual narrative in *Tea Time*, claims that the political stance of his work lies in the assertion that diversity, complexity, variation and singularity are all essential aspects of the richness of our contemporary world.

Pia Viewing

Exhibition curator

## RENDEZ-VOUS

### ■ mercredis et samedis, 12 h 30

les rendez-vous du Jeu de Paume :

visite commentée des expositions en cours

### ■ mardi 17 octobre

18 h : visite de l'exposition par l'artiste et Pia Viewing

19 h : rencontre avec Jean-Michel Frodon, critique de cinéma, et l'artiste

### ■ mardi 24 et mercredi 25 octobre, 14 h 30-17 h 30

12-15ans.jdp : stage de production numérique d'images sur le thème « Chacun son rythme ? »

### ■ mardi 24 octobre, 18 h

projection du film *La Danse, le Ballet de l'Opéra de Paris* de Frederick Wiseman (2009, 159 min), présentée par l'artiste et Marie-Pierre Duhamel-Muller, programmatrice de cinéma

### ■ samedis 28 octobre et 13 janvier, 14 h 30-17 h 30

« Histoires de gestes », parcours croisés avec l'Institut des Cultures d'Islam (au départ de ce dernier)

### ■ mardi 31 octobre, 18 h

visite de l'exposition par Pia Viewing, dans le cadre des mardis jeunes

### ■ samedis 4 nov., 2 déc. et 6 janv., 15 h 30

les rendez-vous en famille : un parcours en images pour les 7-11 ans et leurs parents

### ■ mardis 26 décembre et 16 janvier, 18 h

les rendez-vous des mardis jeunes :

visite commentée des expositions en cours

## PUBLICATION

### ■ Ali Kazma. *Souterrain – Subterranean*

textes de Selen Ansen et de Pia Viewing, conversation d'Ali Kazma avec Paul Ardenne et Barbara Polla

Jeu de Paume / Filigranes Éditions, 16,5 × 22 cm, 208 pages, 115 ill. coul., 35 €

## INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi, le 25 déc. et le 1<sup>er</sup> janv.

### expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

■ accès gratuit aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau -1)

■ mardis jeunes : accès gratuit pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs du laissez-passer du Jeu de Paume

### rendez-vous

■ accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer, dans la limite des places disponibles

■ sur réservation :

· rendezvousenfamille@jeudepaume.org

· 12-15ans.jdp@jeudepaume.org

■ rencontres seules : gratuit

■ projections seules : 3 €

■ parcours croisés :

· tarif plein : 8 € ; tarif réduit : 6 €

· billetterie et réservations : [www.ici.paris.fr](http://www.ici.paris.fr)

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux



#AliKazma

Retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur :  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)  
[lemagazine.jeudepaume.org](http://lemagazine.jeudepaume.org)

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.



Il bénéficie du soutien de **Neuflice OBC** et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Couverture : *Subterranean*, 2016

Diptyque vidéo HD, synchronisé, couleur, son, 5 min 20 s  
Courtesy de l'artiste et du Borusan Contemporary, Istanbul

Toutes les images : © Ali Kazma

Maquette : Benoît Caninaferina

© Jeu de Paume, Paris, 2017

Commissaire de l'exposition : Pia Viewing

Neuflice OBC apporte un soutien particulier à l'exposition « Ali Kazma. *Souterrain* ».



En partenariat avec Samsung Display Solutions et Devialet.

**SAMSUNG** **DEVIALET**  
DISPLAY SOLUTIONS

La SAHA Association a contribué à la production des nouvelles œuvres d'Ali Kazma.



Médias associés :

**ANOUS PARIS**



**PARIS**  
**PREMIERE**

Remerciements à l'hôtel Brighton, Paris, et à la Cité internationale des Arts de Paris.

En association avec Bienalsur.

